Lucio ANNEO SENECA, *Lettere a Lucilio*. Libro III : *Lettere* 22 e 23. Testo, introduzione, traduzione e commento di Giovanni LAUDIZI : Galatina, Congedo editore, 2000, 128 pages.

Le choix des *Lettres* 22 et 23 pour une édition commentée se justifie, en ce qu'elles se situent à une étape décisive de l'itinéraire vers la sagesse stoïcienne, où Sénèque veut guider son disciple, dont les progrès ont été, à plusieurs reprises, soulignés (16, 1 ; 19, 1). Dans la *Lettre* 20, la sagesse a été définie comme l'orientation constante et exclusive de la volonté vers le bien moral, ce qui suppose un engagement total de l'être et un renoncement aux fonctions publiques, obstacle majeur à la disponibilité. La *Lettre* 21, qui évoque de près les embarras de Sérénus dans le *De tranq. an*., montre un Lucilius convaincu que la recherche de la sagesse est le meilleur des genres de vie, mais incapable de pousser sa volonté jusqu'au bout de sa détermination, en raison de son irrésistible attachement aux ambitions et aux fastes de la vie publique. La *Lettre* 22 donne des préceptes sur la manière de s'en détacher, en soulignant l'accord fondamental de méthode entre Épicuriens et Stoïciens. Nous sommes dans le mouvement poursuivi jusqu'à la *Lettre* 33, où cette technique de direction d'âme est largement employée, à telle enseigne qu'est empruntée à Épicure la pointe finale dirigée contre le commun des hommes, dont la vie, loin d'être comme celle du sage une construction volontaire, n'est qu'un perpétuel commencement fluctuant au gré des circonstances. Elle est reprise dans la conclusion de la *Lettre* 23, dont le thème est la vraie joie que seule peut produire la sagesse.

Le commentaire, appuyé sur une abondante bibliographie, vise, comme il se doit, à apporter tous les éclaircissements nécessaires à une bonne intelligence du texte, par référence à toutes les œuvres philosophiques, plus particulièrement à l'ensemble des *Lettres*, à Cicéron, aux sources grecques. Pour s'en tenir à quelques exemples, on relèvera (p. 48-50) le rapport avec Épicure, mis en évidence à propos de la correspondance avec Idoménée : comme il a été justement souligné, la relation d'Épicure à Idoménée étant la même que celle de Sénèque à Lucilius, le Grec est pour le Romain un modèle présent dès la première *Lettre* avec la méditation sur le temps (*dum differtur uita transcurrit*), constamment reprise (*Ep*. 101, 8-9 *maximum uitae uitium est … quod aliquid ex illa differtur … ille enim ex futuro suspenditur*, *cui irritum praesens*) ; la participation politique selon Épicuriens et Stoïciens (p. 51-52) ; l'emploi des termes *recedere* et *secedere* ; l'étude du mot *conscientia* (p. 114-117) ; l'attention portée aux problèmes de traduction, à propos de deux versions proposées pour un texte d'Épicure, à la fin de la *Lettre* 23. Par l'ampleur de la documentation, la précision des analyses, la minutie des discussions, ce travail apporte une utile contribution à une meilleure lecture des *Lettres à Lucilius*.

François-Régis CHAUMARTIN.